



Syndromes autistiques : comprendre leur sens pour aider des enfants entrés dans l'autisme à en sortir...

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

J'accompagne une quinzaine d'enfants arrivés aux portes de l'autisme ou pour certains, déjà entrés dans l'autisme. Une bonne douzaine d'entre eux sont en bonne voie de sortir de leur syndrome autistique et ont progressé sur le chemin de la communication et de la sociabilité, de la présence à l'autre et de l'expression de leurs émotions, de l'humour et la créativité. La grande majorité d'entre eux sont scolarisés dans des écoles dites normales avec, pour certains, l'arrêt des aides scolaires personnalisées.

Quelle joie sur le visage des parents quand ils m'annoncent : « *Il est comme les autres !* » alors qu'ils gardaient profondément et douloureusement inscrit dans leurs cœurs et leurs mémoires le regard des autres et parfois ces paroles : « *Votre enfant n'est pas comme les autres !* »

Mais il importe tout d'abord de définir ce qu'on appelle le syndrome autistique.

➤ **Le syndrome autistique :**

Il est habituellement présenté par le regroupement d'un ensemble de signes pathologiques associant :

- Un trouble de la communication : l'enfant ne semble pas comprendre ce qu'on lui demande.

- Un trouble de la socialisation : l'enfant, enfermé dans son monde, n'arrive pas à communiquer avec les autres puisqu'il s'est coupé d'eux.

- Une résistance au changement avec restriction des centres d'intérêts qui vont rester répétitifs et stéréotypés : l'enfant ne peut pas s'ouvrir à la vie puisqu'il reste « accroché » à des mouvements répétitifs et quelques centres d'intérêts qui semblent souvent dépourvus de sens et dans lesquels il s'isole.

La psychiatrie parle actuellement d'autisme et des autres troubles envahissants du développement (TED).

Il est arrivé plusieurs fois qu'à la première consultation, les parents me disent : « *On nous a dit qu'il est autiste* ». Je leur ai répondu : « *Non ! Il est atteint de dysharmonie d'évolution grave.* »



Comprendre le sens de certains syndromes autistiques (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

Le syndrome autistique fait effectivement partie de la Dysharmonie d'évolution grave, diagnostic défini par **Mises R., Perron R. et Salbreux R.** dans l'encyclopédie médicale, chirurgicale et psychiatrique de 1980.

Ce sujet a été l'objet de mon mémoire de pédopsychiatre (« *SYLVAIN ou le chemin de l'autonomie* ») dans lequel je raconte comment j'avais accompagné, en tant qu'interne en psychiatrie, un jeune garçon atteint de cette pathologie, hospitalisé en long séjour en service de pédopsychiatrie, et son retour progressif au sein de sa famille.

Ce fut pour moi l'apprentissage de « l'alliance thérapeutique » qui consiste à collaborer avec toutes les personnes (famille, enseignants, intervenants sociaux, soignants...) qui gravitent autour de l'enfant pour essayer d'aller ensemble dans la même direction pour l'intérêt de l'enfant.

Ce terme beaucoup moins connu de « *dysharmonie d'évolution grave* » ne va pas faire tomber une chape de plomb sur le moral des parents alors que le mot: « **autiste** » va leur poignarder le cœur en tuant l'espérance d'une sortie possible de ce syndrome.

Et l'enfant va être comme marqué au fer rouge d'une marque indélébile....

Après 2 ou 3 ans de thérapie, je pose alors la question à ces parents :

- « *Alors, quelle maladie pensez-vous que votre enfant présentait lorsque vous êtes venus me voir la première fois ?*

- *On nous avait dit qu'il était autiste, mais vous nous avez dit qu'il présentait le syndrome de Peter Pan.*

- *Si je vous avais dit que votre enfant était entré dans l'autisme, qu'auriez-vous pensé ? »*

- *Nous aurions été effondrés et nous aurions cru qu'on ne pouvait plus rien faire pour lui ! »*

➤ Les différents facteurs qui interviennent dans l'origine de certains syndromes autistiques:

Dans l'histoire de chacun de ces enfants que j'accompagne en thérapie, j'ai retrouvé au moins 4 problématiques particulières :

- Ce que j'ai nommé : « **Le syndrome de Peter Pan chez l'enfant** » né du refus de grandir associé au désir de redevenir le bébé de la mère ;

- **Les traumatismes que l'enfant pourra vivre avec le miroir** décrits par Françoise Dolto et qui pourront conduire l'enfant dans l'autisme ;



Comprendre le sens de certains syndromes autistiques (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

- **La projection inconsciente d'un des parents** (parfois les 2) dans l'enfant. Celui-ci se trouve alors dans la confusion entre la Vie qui lui demande de construire l'être unique qu'elle a semé en lui et l'enfant souvent malheureux que le parent a projeté dans son fils ou sa fille;
- **L'utilisation par les parents et les adultes de la fausse communication** que le psychologue Jacques Salomé appelait « la communication klaxon : tu, tu, tu ». L'enfant entré dans le syndrome autistique ne se trouve pas lui-même ; il ne peut donc pas accéder au « moi » et au « je » si l'adulte ne l'aide pas à cette conquête essentielle en s'adressant à lui en commençant chaque phrase par « **Je** » ; par exemple : « **JE** te demande de faire ça ! » et non « **TU** fais ça ! ».

1) Le syndrome de Peter Pan chez l'enfant:

J'ai retrouvé chez chacun de ces enfants le REFUS de GRANDIR, qui va engendrer des troubles spécifiques que j'ai nommé **le syndrome de Peter Pan chez l'enfant**.

Ce syndrome est utilisé habituellement pour désigner des troubles chez des adultes masculins, mais pas chez les enfants. Le livre qui y fait référence est celui du psychologue américain **Dan Kiley** (« *Le syndrome de Peter Pan* », éditions Robert Laffont) qui parle de « *Ces hommes qui ont refusé de grandir* » concernant uniquement les hommes à partir de l'adolescence.

Le socle du syndrome autistique m'est apparu comme lié au fait que l'enfant a voulu inconsciemment fuir devant les terreurs qu'il a pu vivre dans son enfance depuis sa conception ou qu'il a ressenti et pris comme une éponge dans l'inconscient de ses parents. En voulant redevenir le petit bébé de la mère (avec souvent le désir de revenir dans son ventre), l'enfant va bloquer lui-même toutes les puissantes forces de vie au fond de lui.

Par ailleurs, en s'enfuyant devant les terreurs qu'il ressent en lui, il va « s'envoler en esprit » comme Peter Pan pour s'enfermer dans sa bulle, dans son monde imaginaire magique où son esprit risque de se perdre alors que son corps devient comme « une forteresse vide » terme utilisé par le psychanalyste et pédagogue américain **Bruno Bettelheim**.

Si l'on essaye de sortir l'enfant de sa bulle protectrice qui lui sert à se protéger de ses peurs sans s'assurer de sa collaboration, cette entreprise sera extrêmement difficile et engendrera chez l'enfant des réactions très puissantes.



Comprendre le sens de certains syndromes autistiques (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

Il est donc vital d'obtenir qu'il oriente, **avec sa volonté propre**, son élan de vie sur le chemin de GRANDIR, accompagné par les justes attitudes éducatives de ses **parents-créateurs**. Ceux-ci portent la responsabilité de créer l'environnement sécurisant pour que leur enfant puisse **se prendre en charge lui-même**.

2) La rencontre traumatisante que l'enfant pourra faire avec le miroir :

Il existe une fonction positive du miroir définie par le psychanalyste Jacques Lacan dans « Le stade du miroir ». Entre 1 à 2 ans, le petit enfant qui est en relation fusionnelle avec sa mère (il croit qu'il est sa mère), va pouvoir s'ouvrir à la conscience qu'il existe en voyant l'image de sa mère et de lui dans le miroir. Commence alors la 1^{ère} étape de différenciation de l'enfant.

Mais, le miroir peut aussi être responsable de traumatismes graves décrits par Françoise Dolto, dans son livre « *L'image inconsciente du corps* » (Editions du Seuil- page 148-149).

Elle écrit : « *Certains enfants peuvent ainsi sombrer dans l'autisme par la contemplation de leur image dans le miroir, piège illusoire de relation à un autre enfant... Cette image d'eux-mêmes ne leur apporte que la dureté et le froid d'une glace, ou la surface d'une eau dormante dans laquelle, attirés à la rencontre de l'autre, tel Narcisse, ils ne rencontrent personne : une image seulement...* »

Et c'est cette confusion entre son image et son moi réel qui va couper l'enfant de lui-même et le rendre prisonnier de cette image dans le miroir et du monde virtuel dans lequel il va se perdre.

3) La projection inconsciente de parent chez l'enfant :

Chez la majorité de ces enfants, j'ai retrouvé la projection inconsciente de l'un ou des deux parents (le plus souvent, la mère puisqu'elle a porté l'enfant dans son ventre).

Lorsque le bébé est dans son ventre et que cette mère n'a pas pu se trouver elle-même, l'erreur inconsciente (j'oserais dire par amour) est vite faite de prendre son bébé pour son être intérieur qu'elle recherche désespérément pour exister et qu'elle croit avoir trouvé.

Il peut arriver que ces mamans aient envie de garder leur bébé dans leur ventre et de le dire : « *J'avais envie de le garder parce que je me sentais complète* ».



Comprendre le sens de certains syndromes autistiques (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

L'accouchement peut alors déclencher une dépression appelée « baby blues » du fait de la séparation de la mère et de son bébé.

Après la naissance, l'enfant sera habité par l'être unique que la Vie lui demande d'épanouir et par le « moi-même » souvent malheureux que la maman a projeté en lui. Il est arrivé aussi qu'un père dise de sa fille entrée dans l'autisme:

- « *Quand je la vois, je me vois !* », donnant sens à la projection qu'il avait faite en elle.

J'utilise alors des démarches symboliques avec les photos du parent et de l'enfant qui vont être particulièrement puissantes pour libérer cet enfant et son parent de ces liens inconscients invisibles.

Il est indispensable que ces démarches symboliques soient réalisées de manière authentique avec le cœur et au juste moment, en dehors de tout esprit magique.

Le témoignage de la maman d'Alain, entré dans un syndrome autistique, est très explicite au niveau des projections inconscientes :

Alain est suivi en consultation depuis 5 ans pour un syndrome autistique.

À la 1^{ère} consultation, alors qu'il avait 4 ans, ses parents disaient de lui : « *Il s'isole, il s'enferme dans sa bulle ; on a l'impression qu'il ne comprend pas ce qu'on lui dit. Il a de gros problèmes de langage...* ».

Sa mère ajoute : « *quand il était petit, j'étais surprotectrice. Je suis une mère étouffante. Je l'ai allaité pendant 1 an...* »

Au fur et à mesure de la thérapie, la mère d'Alain a pris conscience que petite, elle avait elle-même manqué cruellement d'amour et qu'elle s'était projetée inconsciemment dans ses enfants, dont Alain. Elle a accepté de réaliser la démarche symbolique que je lui proposais : décoller la photocopie de sa photo d'enfant de la photo d'Alain que j'avais légèrement accolé et de la déchirer, comme pour dire à la Vie : « *Je ne veux plus projeter la petite fille intérieure que j'ai été, mais je décide de m'occuper d'elle à l'intérieur de moi et d'apprendre à l'aimer pour être plus heureuse.* »

Voici son témoignage 1mois plus tard :

« *Après la démarche symbolique, je me suis senti plus légère... Un genre d'apaisement...*



Comprendre le sens de certains syndromes autistiques (suite)

www.grandir-pour-guérir.fr

Dr. Daniel Haué

Je peux maintenant dire avec détermination : « laissez-le se débrouiller ! »... Alain est de plus en plus autonome, par exemple pour la douche. Il commence à goûter des aliments et fait de plus en plus de phrases bien construites... Il a souhaité l'anniversaire à sa tante au téléphone qui a cru que c'était son grand frère tellement il parlait bien. Il commence à dépasser sa peur des bruits...

Moi, j'ai eu l'impression que je vivais une mutation. J'étais 2 ! C'était comme si je ne me reconnaissais pas ; j'avais l'impression d'être plus affirmative, ferme dans mes décisions qui étaient plus claires...

Ça m'a fait tout remettre en question en particulier au niveau du couple : nous avons eu quelques frictions avec mon mari qui ont duré quelques jours et puis maintenant ça va bien... Nous nous sommes rapprochés.

Je ne me reconnaissais plus. J'étais chamboulée, un peu déprimée... J'avais l'impression d'avoir rejeté Alain... »

Puis, la mère me dit avec un grand sourire : « j'ai fait un rêve que j'accouchais d'une petite fille et je savais que cette petite fille c'était moi... »

Les parents d'Alain racontent son extraordinaire évolution dans la partie du site « Témoignages ».

4) L'utilisation par les parents de la fausse communication :

Au cœur de la médecine de l'éducation (terme défini par Françoise Dolto) figure un champ relationnel crucial concernant « la vraie communication » définie en particulier par le psychothérapeute **Jacques Salomé**.

J'ai pu observer que tous les parents d'enfants entrés dans l'autisme (et même beaucoup de professionnels) s'adressaient à eux dans une fausse communication en commençant chaque phrase par le « **TU** », ce que Jacques Salomé appelle la communication Klaxon « *tu, tu, tu...* ».

Or, toute véritable communication doit commencer par le « **JE** ». Ce n'est pas: « *TU fais ça !* » Mais: « *JE te demande de faire cela!* » Ce n'est pas: « *TU m'énerves!* » Mais: « *Je me sens énervé par ce que tu fais !* »

En effet, comment espérer qu'un enfant entré dans l'autisme qui n'a pas pu découvrir son « **MOI** » et le « **JE** », puisse le trouver si le parent ne lui donne pas l'exemple de la juste communication?



Comprendre le sens de certains syndromes autistiques (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

Quand j'ai rencontré pour la première fois **Pauline**, âgée de quatre ans et demi, qui présentait un syndrome autistique, je lui ai demandé :

- « *Qui est Pauline ?* »

Elle m'a répondu :

- « *Sais pas!* »

J'ai reposé la même question et je l'ai entendu dire :

- « *Elle est là !* » En se montrant elle-même du doigt.

Les parents sont repartis avec les consignes simples de s'adresser à Pauline en commençant toutes leurs phrases par le « JE ».

Et pour s'assurer de son attention, ils devaient commencer par lui dire :

- « *Pauline, je veux te parler !* » pour la sortir de sa bulle.

Au bout de deux mois, Pauline entra seule dans mon bureau et me disait:

- « ***Moi, je suis une grande fille ! On est allé en vacances à la neige avec papa et maman.*** » Le socle de son identité était alors posé tout simplement parce que ses parents lui avaient donné l'exemple de se trouver par le « JE ».

Ces 4 principaux facteurs sont repris et développés dans des vidéos qui font partie des « **8 clés de la guérison** » que j'ai définies et qu'il est possible de voir dans la partie « Guérir » du site. Au-delà de ces 4 problématiques récurrentes, j'ai aussi souvent retrouvé des facteurs secondaires participant aux syndromes autistiques : les secrets de famille portés inconsciemment par les enfants et les fausses croyances.

5) Les secrets de famille et les fausses croyances :

- Ces enfants vont très souvent révéler dans leurs dessins libres des secrets de famille qui les ont terrorisés inconsciemment. Comme une éponge, ils les ont pris, absorbés, dans l'inconscient de leurs parents. La révélation de ces secrets va permettre à ces enfants d'appivoiser leur peur et de pouvoir grandir en libérant toutes les belles forces de vie qu'ils avaient bloquées. Dans **la clé N°5** faisant partie des 8 clés de la guérison, je montre 8 dessins révélant des secrets de famille.

- Par ailleurs, je suis souvent amené à délivrer ces enfants de fausses croyances destructrices qui leur donnent une image inconsciente désastreuse d'eux-mêmes les empêchant d'accéder à une bonne estime de leur personne et à la confiance en soi qui permet de réussir. Ces fausses croyances sont développées dans la **clé de la guérison N°7** dans la partie guérir.



Comprendre le sens de certains syndromes autistiques (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

La fausse croyance la plus fréquente est engendrée par l'utilisation courante du mot « **propreté** ». Si la maman dit à l'instituteur ou au médecin devant son enfant : « Il n'est pas encore propre » parce que son enfant fait encore pipi au lit ou dans sa culotte, quelle image inconsciente cet enfant va construire de lui-même ? « **Je suis sale !** » Comment pourra-t-il avoir confiance en lui avec une telle image dévalorisante ?

Une grande partie de mon travail de thérapie vise à aider l'enfant à construire progressivement une image juste et valorisante de lui-même en l'aidant à prendre conscience de toutes ses qualités et ses réussites.

La seule loi que j'ai instaurée pour les parents aide beaucoup à réaliser cet objectif : à chaque entretien, **ils ont obligation de commencer par ce qui a progressé chez leur enfant** depuis la dernière consultation et seulement dans un 2^{ème} temps, ce qui leur a posé difficulté.

Si j'avais laissé dire ces parents, ils auraient tout naturellement commencé à parler des difficultés qui les préoccupent et l'enfant qui entend cela, c'est comme si on lui enfonçait la tête sous l'eau. Le fait de commencer par les événements positifs de progression permet d'attirer l'enfant vers le haut en améliorant l'image de lui-même ce qui lui permet ensuite d'entendre plus facilement les problèmes qu'il a posé depuis la dernière consultation.

En guise de conclusion de cette recherche de sens des syndromes autistiques, je pose la question : **Alain, Norbert, Pauline, André, Julien, Thomas, Yanis** mais aussi **Saïd** dont j'ai raconté l'histoire avec ses magnifiques dessins dans la conférence d'Athènes (document téléchargeable dans la partie « conférences ») et les autres qui suivent le même chemin de progression, vont ils nous apprendre un jour qu'il est possible de sortir complètement de certains syndromes autistiques et de devenir épanouis et heureux ?